

BAROIN, Catherine, 2021, "Postface", in BOUTE Vanita, Stéphen HUARD et Emmanuel PANNIER (dir.), *Transferts non marchands en Asie du Sud-Est et au-delà. Diversité des échanges et dynamiques des rapports sociaux*, *Moussons* 37, pp. 241-247.

## Postface

Ce volume est un bel exemple de la richesse ethnographique qu'apporte la mise en œuvre d'outils théoriques précis pour l'étude des transferts non marchands, ici en Asie du Sud-Est. En effet, c'est au départ une réflexion théorique relativement récente, présentée en introduction par Emmanuel Pannier, qui donne à ce recueil tout son intérêt et son originalité. Je rappellerai d'abord brièvement les termes de cette réflexion, qui fut menée par quelques auteurs sur le concept de don, et soulignerai l'importance de cet apport théorique qui permet de renouveler à la fois la description et l'analyse des données ethnographiques. Cet apport conceptuel a été le moteur de l'entreprise ethnographique présentée par les auteurs de ce recueil, et celle-ci en illustre l'intérêt. Je mettrai ensuite l'accent sur les points qui me paraissent les plus originaux dans les divers articles qui composent ce volume, qui offrent une image remarquable de la complexité des faits étudiés. Enfin, dans un troisième temps, j'esquisserai une brève comparaison avec l'analyse d'autres transferts non marchands qui furent étudiés sur un autre continent, dans quelques sociétés pastorales africaines. Les résultats de ces travaux illustrent en effet, de façon similaire, l'importance d'étudier ces échanges pour comprendre de l'intérieur les logiques sociales.

Comme le souligne Emmanuel Pannier dans son introduction, la description et l'analyse des échanges non marchands nécessite l'emploi de concepts rigoureux. De ce fait, la critique initialement formulée par Alain Testart (2007) sur les ambiguïtés de la notion de don, notion utilisée à toutes les sauces et qui a connu un si vif succès à la suite de Marcel Mauss, sert de point de départ à ce travail. François Athané (2008) puis Christophe Darmangeat (2016) ont repris et affiné les analyses d'Alain Testart, soulignant à sa suite l'importance cruciale de divers critères d'analyse confondus dans le concept trop général et trop vague de don. Selon les termes de François Athané, les critères à retenir sont liés à la "structure déontique" des transferts en cause, c'est-à-dire à la nature des droits et obligations dans le cadre desquels ils s'inscrivent. C'est le prolongement de la notion d'exigibilité du contre-don mise en avant par Alain Testart pour distinguer le don de l'échange : la contrepartie n'est pas exigible dans le cas du don, alors qu'elle est exigible pour un échange. Inversement certains transferts sont exigibles, sans contrepartie, ce qu'Alain Testart appelle les t3t (transferts du troisième type).

A partir du célèbre cas de la kula, sur laquelle on dispose d'une riche ethnographie, François Athané apporte un bel exemple de la nécessité de ce travail sur les concepts qui l'amène à reconsidérer entièrement la nature des opérations en cause. Il en conclut (2008, p. 259) :

« On voit que le réexamen des données autorise une redescription des phénomènes, lesquels ont parfois été relatés par les observateurs dans un langage inadéquat. Ce réexamen permet une nouvelle catégorisation des faits, rendant mieux compte de la structure déontique des activités sociales des agents, de sorte que les relations entre eux, les formes de légitimité du recours à la violence, et de proche en proche **tout le système social**<sup>1</sup> se trouve mieux caractérisé. »

Il généralise plus loin (p. 297) : « La typologie des transferts est le préalable nécessaire à ces autres efforts théoriques. Elle-même ne fait que caractériser *les structures élémentaires de la circulation économique*. »

Christophe Darmangeat complète et affine les analyses d'Alain Testart et de François Athané, aboutissant à cette remarque (2016, p. 40) : « L'emploi de concepts précisément définis permet de dépasser un constat de flou généralisé et de mettre en relief la nature des différents transferts, y compris dans les situations les plus indécises ou les plus intriquées. » Pour autant, écrit-il, « l'analyse des formes de transfert n'épuise pas davantage la réflexion sociologique que l'identification d'un outil n'épuise la réflexion économique. » (2016, p. 41).

Ces affinements théoriques sont repris par Emmanuel Pannier dans son introduction à ce volume, et constituent le point de départ de ce recueil de textes. En effet, les trois théoriciens qui précèdent ne sont pas des hommes de terrain, et il importait de mettre les concepts en cause à l'épreuve des faits. En d'autres termes, d'examiner en quoi l'affinement des outils conceptuels permet des analyses plus poussées et plus rigoureuses des réalités observées. Il s'agissait, sur le terrain, de se poser d'abord les bonnes questions.

Et c'est donc, sous l'impulsion de Vanina Bouté, Stéphane Huard et Emmanuel Pannier, que les auteurs de ce recueil ont été invités à mettre en œuvre ces concepts dans leurs observations et leurs analyses ethnographiques. Ce volume en est le résultat. Il rassemble des études de cas très hétérogènes, mais toutes illustrent la force heuristique des outils conceptuels mis en jeu. La précision et la richesse de ces ethnographies sont le produit direct de la qualité des questionnements mis en œuvre.

La démarche commune des auteurs consistait donc à étudier, chacun sur son terrain, les transactions non marchandes qui s'y observent, dons, contre-dons ou autres types de transferts, et leurs liens le cas échéant avec la sphère marchande. Il s'agissait d'un projet scientifique assez novateur puisque, dans le cas de l'Asie du Sud Est, peu d'études avaient mobilisé les approches décrites plus haut pour étudier ce sujet. Le résultat de ces travaux est probant, car les cadres conceptuels et méthodologiques utilisés permettent de développer des observations et de dégager des analyses très fines sur les réalités sociales étudiées. Étant donnée la très grande diversité des situations décrites à partir de la mise en œuvre de ces lignes communes d'analyse, on ne peut que souhaiter voir se développer cette thématique de recherche plus largement à l'avenir, sur d'autres terrains et dans d'autres situations. L'anthropologie des transferts non marchands est assurément un champ de recherche très porteur, dont on peut regretter qu'il soit trop généralement négligé dans les travaux ethnographiques.

Autre point remarquable, les articles de ce volume montrent qu'un même fait concret peut être interprété différemment par les protagonistes et donner lieu à d'éventuels malentendus. Tel est le cas pour les aides apportées par la diaspora des Lao de France à leurs confrères du Laos (article d'Isabelle Wilhelm), pour lesquelles l'auteur souligne la divergence des interprétations et des attentes de la diaspora et des bénéficiaires, ces derniers se montrant réfractaires au contre-don de main d'œuvre escompté par les donateurs franco-laotiens. Autre source d'ambiguïté, la qualification du don de nourriture dans une cérémonie religieuse (article de Stéphane Huard sur un rituel d'initiation bouddhique au Myanmar) : « il ne faut pas en faire trop avec le don de nourriture. Sa plasticité fait qu'on le retrouve dans de multiples situations allant de l'hospitalité à la reconnaissance de gratitude, car il opère, pour reprendre une expression de Naepels, entre « les pôles de la violence et de l'amitié » (1998 : 328) ». La complexité des faits et des interprétations auxquelles ils peuvent donner lieu s'illustre de même dans le don propitiatoire d'une étoffe par un visiteur au sanctuaire d'un saint musulman en Inde et au Pakistan (article de Delphine Ortis). Le don et l'échange s'y mêlent pour devenir un « transfert composé », où la réciprocité est de mise, mais seules certaines séquences sont régies par des obligations juridiques définies par l'autorité d'une puissance divine.

Ces études, et les ambiguïtés qu'elles révèlent complexifient ainsi la problématique de la nature des transferts. Elles montrent la diversité des formes de transferts et de rapports sociaux, l'intrication étroite qu'il peut y avoir entre la sphère non marchande et la sphère marchande, ainsi que les regards divergents que les protagonistes peuvent porter sur une même réalité. La subtilité de ces analyses est un bel exemple du fait, souligné par Christophe Darmangeat cité plus haut, que « l'analyse des formes de transfert n'épuise pas la réflexion sociologique ». Au contraire, elle la stimule.

Au-delà de l'Asie du Sud-Est, tentons la comparaison avec certaines formes de transferts observées dans quelques sociétés pastorales africaines (Baroin et Boutrais, 2008). Chez les pasteurs vivant exclusivement d'élevage, et même chez les agro-pasteurs où l'alimentation se base essentiellement sur les produits agricoles, c'est le bétail avant tout qui est valorisé, car la possession de bétail est personnelle, au contraire de la terre, et bien plus que celle de champs ou de récoltes, elle est synonyme de richesse. Cette richesse se prête à l'échange, et à travers ces échanges se nouent les relations sociales, en dehors de la sphère marchande.

L'anthropologue Philip H. Gulliver fut le premier à mettre l'accent sur l'importance sociale de ces liens de bétail. Dans son ouvrage consacré aux Jie d'Ouganda et aux Turkana du Kenya, *The Family Herds* (1955), il montre que les relations entre partenaires de bétail (*stock associates*) sont une forme essentielle de la vie économique et des rapports sociaux (1955 : 1-2). Il souligne combien ce phénomène, de façon surprenante, a été peu étudié avant lui. Mais c'est aussi le cas ensuite, car plus de trente ans s'écoulaient après ce travail précurseur, avant que soit à nouveau mis l'accent sur ces liens de bétail. Uri Almagor, à propos des Dassanetch d'Éthiopie, développe cette thématique tout au long de son ouvrage au titre révélateur, *Pastoral Partners* (1978). Ces agro-pasteurs de la basse vallée de l'Omo offrent un très large éventail de formes de partenariats de bétail (*bond partnerships*) qui ne semblent avoir leur équivalent nulle part ailleurs. Dix ans plus tard en Afrique de l'Ouest, Angelo Bonfiglioli brosse dans *Dudal* (1988) l'histoire d'une tribu de Peul Wodaabe du Niger, où il insiste sur l'importance de la circulation du bétail dans le tissage des rapports sociaux. De même, chez les pasteurs toubou du Tchad et du Niger, Catherine Baroin (1985, 2008) met l'accent sur les multiples transferts de bétail qui constituent la trame de leur vie sociale. Dans un jeu d'obligations et de solidarités morales, ces transferts de types variés catégorisent les droits de chacun sur chaque animal. Ceux-ci sont à la base des prérogatives individuelles tout autant que des statuts sociaux.

En dehors de ces quelques cas et comme en Asie du Sud-Est, on regrette le peu d'attention porté à cette thématique des transferts non marchands de richesse dans les sociétés pastorales ou agro-pastorales africaines. C'est pourtant un sujet capital, car chaque société se caractérise par ses propres formules d'échanges et les quelques études citées plus haut frappent surtout par la grande diversité des situations qu'elles décrivent. Pour autant, chaque transfert s'y effectue en fonction de choix individuels ou d'obligations interpersonnelles qui s'inscrivent dans un cadre juridique précis. L'étude de ces transferts non marchands dévoile ainsi, selon les termes de François Athané, la "structure déontique" de la société en cause.

Mais au-delà même de cette structure déontique propre à chaque société, il est clair que pour chacune d'elle l'identité des partenaires qui donnent ou reçoivent du bétail, les raisons pour lesquelles ces transferts s'effectuent, l'intensité de ces échanges comme les règles qui définissent cette circulation de la richesse, en disent long sur une organisation socio-économique spécifique qui ne peut être dénuée de rapport avec l'organisation politique. Pour reprendre les termes de François Athané, cité plus haut, c'est « tout le système social » qui se

trouve marqué par ces formes d'échanges. Dans les sociétés pastorales qui précèdent, qui sont toutes acéphales, la diversité et la richesse des liens de bétail, entre partenaires égaux en droit, concordent avec un éthos fortement égalitaire au niveau politique (Gulliver 1955 : 177; Almagor 1978 : 10 ; Bonfiglioli 1988 : 185 ; Baroin : 1985). Il y a tout lieu de penser que la multiplicité de ces liens de bétail contribue à entretenir cet éthos, même si ce dernier n'exclut pas, le cas échéant, de fortes disparités de fortune comme cela s'observe notamment chez les Turkana (Gulliver, *ibid.*) et les Toubou (Baroin 1985 : 204).

Mais si l'égalitarisme est assez répandu dans les sociétés de pasteurs (Salzman 1999), certaines ont des structures politiques hiérarchisées, comme les Maures ou les Touareg. Qu'en est-il alors de la circulation du bétail, et des tendances morales qui pourraient y être associées ? Prenons un exemple, celui des Touareg du Niger. La formation du troupeau et la circulation du cheptel chez ces pasteurs sont brièvement décrites par Edmond Bernus (1981 : 161-165). La compensation matrimoniale est faible, et les aides au mariage fréquentes, mais sans obligation de réciprocité. Le prêt d'une bête laisse au bénéficiaire la jouissance de son lait ou de son travail, mais le croît reste au propriétaire et aucune réciprocité n'est obligatoire. En somme, les liens de bétail sont peu développés chez les Touareg. Ce seul exemple illustre la diversité considérable des sociétés pastorales africaines. Les liens sociaux noués à travers des transferts de bétail, si importants dans certains cas, ont moins d'impact ailleurs, peut-être en raison de structures hiérarchiques plus fortes.

Quoi qu'il en soit, les liens interpersonnels qui se nouent à travers les transferts non marchands de bétail, chez les pasteurs africains, ne sauraient davantage qu'ailleurs se réduire à une analyse simpliste en termes de dons et contre-dons. Et l'on ne peut qu'insister sur l'importance de ces échanges internes, non marchands, qui mériteraient, autant qu'en Asie du Sud-Est, une meilleure attention du monde scientifique. Les transferts internes de richesse sont en effet des indicateurs essentiels des rapports sociaux, dans toutes les sociétés, et leur étude minutieuse a donc des vertus heuristiques à ne pas négliger. Pour bien comprendre comment les relations entre les hommes se construisent, il apparaît essentiel de partir des échanges matériels qu'ils opèrent entre eux. Tel est le sens de l'étude des transferts de bétail dans les sociétés pastorales africaines, comme des transferts tout aussi concrets qui s'observent dans les sociétés de l'Asie du Sud-Est ou ailleurs. Il s'agit d'une entrée particulièrement importante en Asie du Sud-Est pour comprendre la réalité des relations interpersonnelles.

## Références

ALMAGOR Uri, 1978, *Pastoral partners. Affinity and bond partnership among the Dassanetch of South-West Ethiopia*, Manchester, Manchester University Press, 258 p.

ATHANE François, 2008, « Le don. Histoire du concept, évolution des pratiques. » Thèse de doctorat en philosophie, Université Paris X, 510 p.

BAROIN Catherine, 1985, *Anarchie et cohésion sociale chez les Toubou : les Daza Kécherda (Niger)*, Cambridge, Cambridge University Press/Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, coll. "Production pastorale et société", 456 p.

BAROIN Catherine, 2008, [La circulation et les droits sur le bétail, clés de la vie sociale chez les Toubou \(Tchad, Niger\)](#), *Journal des africanistes* 78, 1 et 2, pp. 120-142.

BAROIN Catherine et Jean BOUTRAIS, 2008, "[Bétail et société en Afrique](#)", introduction au dossier « Le lien au bétail », *Journal des africanistes* 78, 1 et 2, pp. 9-52.

BERNUS Edmond, 1981, *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, Paris, Orstom, 508 p.

BONFIGLIOLI Angelo Maliki, 1988, *DuDal, histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe de Wodaabe du Niger*, Cambridge, Mass., Cambridge University Press/Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 293 p.

DARMANGEAT Christophe, 2016, Don, échange et autres transferts. Formes simples, hybrides et composées, *L'homme*, 216, pp. 21-43.

GULLIVER Philip H., 1955, *The Family Herds. A study of two pastoral tribes in East Africa, the Jie and Turkana*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 273 p.

SALZMAN Philip Carl, 1999, Is inequality universal ? *Current Anthropology*, 40 (1), pp. 31-61.

TESTART Alain, 2007, *Critique du don. Etudes sur la circulation non marchande*, Paris, Syllepse, 268 p.

---

<sup>i</sup> C'est moi qui souligne.